

## PREMIERS MOUVEMENTS

Quelque part au centre de la France, il existe un « village » replié sur lui-même, ne portant aucun nom et qui semble cacher de terribles secrets. La chaussée de la seule route qui y mène est barrée par de hauts grillages infranchissables.

Tout le monde ignore l'existence d'un tel endroit et ce qui se passe à l'intérieur, sauf **Tom Foreign**, un homme solitaire vivant depuis dix ans dans une petite baraque à l'extérieur des barrières entourant le « village ».

La nuit où tout commence, Tom est le seul témoin impuissant de l'abandon précipité du « village » par ses habitants : des hommes, des femmes, des enfants aux regards vides, fuyant en voiture vers des destinations inconnues, sans lui prêter attention. Il essaye désespérément de les ralentir et de leur arracher des informations sur sa femme et sa fille qui ont disparu à l'intérieur du « village » et dont il est sans nouvelle.

En quelques minutes, il n'y a plus âme qui vive, comme si le cela n'avait jamais existé.

Mais, au cœur du village fantôme dont il est désormais le gardien, Tom va découvrir que la porte de l'horreur a été entrouverte.

La psychiatre **Julie-Anne Bach** reçoit une jeune patiente nommée Eve dans son cabinet parisien. Alors que la fragile jeune femme terrorisée évoque un être nommé Jérémie auquel elle tente d'échapper dans ses cauchemars, le docteur Bach prend des notes. Quand elle relève les yeux, elle voit Eve qui la menace d'un revolver. Il est déjà trop tard pour se demander pourquoi. Eve lui tire dessus cinq fois à bout portant.

Le lieutenant de police **Daniel Brenne** fait partie d'une commission d'enquête parlementaire sur les organisations sectaires. Dans son rapport, il n'a pas hésité à dénoncer les relations financières douteuses de certains membres de la commission. Il est renvoyé sur le champ. Déjà suspendu de ses fonctions d'inspecteur à cause de son intransigeance et de son incapacité à travailler en équipe, la fin de sa carrière semble avoir sonné. Mais une femme députée, mise en cause par le travail de Brenne, lui demande pourtant de poursuivre à titre privé son investigation selon ses directives. Elle veut connaître les circonstances réelles du suicide de son ex-mari, financier secret d'un groupe occulte. Il ne rendra compte qu'à elle. En échange, il restera flic.

Grâce à l'intervention officieuse de cette femme énigmatique et avant de se consacrer confidentiellement à son affaire, Brenne reprend le travail de routine. Il enquête sur la tentative d'assassinat du docteur Bach et la disparition d'Eve. Il rencontre et interroge Julie-Anne à l'hôpital où elle poursuit une douloureuse convalescence. Encore bouleversée d'avoir frôlé la mort de si près, elle ne peut faire qu'un récit confus pour expliquer ce qui a poussé sa patiente à lui tirer dessus. Pourtant, elle brûle de savoir pourquoi.

Entre eux, le courant ne passe pas. Cette entrevue met Brenne mal à l'aise car il est incapable d'avoir la moindre empathie envers une victime. Et même si elle détecte aussitôt chez lui cette crainte de laisser apparaître ses sentiments, Julie-Anne déteste l'apparente froideur de ce flic bourru.

Un étage plus bas, **Brice Ballard**, vieux routier du journalisme militant au chômage, s'entend dire que son cœur malade commence sérieusement à faiblir. La faute à trop d'années, trop d'alcool et d'ennui.

En quittant l'hôpital, le flic et le journaliste se croisent sans échanger un regard.

Quelques heures plus tard, Brenne est appelé pour tenter d'identifier un corps dont la description correspond à celui d'Eve, qui se serait immolée. Le cadavre carbonisé dans un

terrain vague étreint encore le revolver qui a servi pour tirer sur la psychiatre. Il semble que l'affaire du docteur Julie-Anne Bach soit résolue. Brenne la prévient au téléphone. Elle lui raccroche au nez. Elle ne peut et ne veut pas accepter cette explication. Dès qu'elle ferme les yeux, Eve bien vivante, la hante dans ses cauchemars, la terrifiant comme une petite fille.

**Aileen Samira** est une jeune femme noire qui recherche les personnes disparues pour une agence lyonnaise d'enquêtes privées. Armée de son seul courage et de sa détermination, elle suit la trace d'une adolescente fugueuse, dont elle découvre le cadavre dans une cave de son immeuble. D'infimes détails que personne d'autre n'aurait remarqué (une paire de baskets trop neuves pour être abandonnées ici, la glace embuée d'un miroir révélant la respiration de quelqu'un tapi dans l'ombre, l'éclat furtif sur une lame d'acier) lui permettent d'échapper de justesse au meurtrier encore présent sur le lieu du crime et de le livrer à la police.

*Tom, Julie-Anne, Brenne, Ballard et Aileen.*

*Ils sont comme les pions blancs sur un échiquier face aux pions noirs.*

*Et la partie commence...*

Brenne poursuit maintenant l'enquête discrète commanditée par la femme députée. À six heures du matin, il perquisitionne un appartement dont l'ex-mari de la députée était le propriétaire. Il est apparemment habité par une femme (que nous appellerons Dolorès) qui ne comprend pas la raison de la présence d'un policier chez elle et répond de façon évasive à ses questions, en feignant d'avoir été réveillée en sursaut. Brenne ne se doute pas un seul instant qu'il va plonger en plein cauchemar. En repoussant le battant d'une porte, il découvre que les véritables occupants de cet appartement gisent sans vie dans la chambre à coucher, ainsi que les enfants dans l'autre chambre.

Le temps qu'il réalise ce qui se passe, les yeux écarquillés d'horreur, et qu'il dégaine son arme pour le braquer sur Dolorès, elle en a profité pour s'échapper. Il la poursuit jusque dans la rue mais ne peut l'empêcher de s'enfuir en voiture. Un instant plus tard, une déflagration détruit toutes les traces du massacre dans l'appartement.

Sa précédente enquête classée, Aileen s'intéresse au cas d'un jeune SDF, Patrick. Son père (que nous appellerons Théo) est sans nouvelle de lui et redoute le pire. Il donne à Aileen l'unique photo qu'il possède comme piste de départ : un étrange portrait tronqué du jeune homme, le représentant avec une expression indéchiffrable et inquiétante.

Le soir même, Aileen retrouve Patrick qui traîne dans un parc de Lyon. Elle prévient Théo par téléphone et tente d'entrer en contact avec le jeune homme, méfiant, renfermé, visiblement en proie à des démons intérieurs. Malgré sa gentillesse, elle échoue à le mettre en confiance. Elle préfère battre en retraite et attendre l'arrivée de Théo.

Mais dès que celui-ci apparaît au volant de sa voiture, les choses tournent mal. Sans avoir le temps de réagir, Aileen le voit foncer sur Patrick et l'écraser volontairement. Puis, celui qui se faisait passer pour son père, en réalité un homme au visage d'une cruauté implacable, la prend pour cible. Il la rate et disparaît dans l'obscurité.

Choquée, elle se sent complice malgré elle de ce crime. Désormais, elle n'aura de cesse de traquer Théo. Elle revient précipitamment à l'agence d'enquêtes privées avec l'étrange portrait de Patrick, qui est tout ce qui reste de lui, et découvre avec stupéfaction que le négatif original de la photo était glissé également dans l'enveloppe, comme un indice bien trop évident pour qu'elle puisse l'ignorer. Elle peut enfin voir l'image entière dans toute sa cruauté : elle représente Patrick torturé par Théo et une femme qui lui est inconnue (mais que nous connaissons sous le nom de Dolorès), au cours d'une sorte de rituel terrifiant. Surmontant son dégoût, elle se concentre sur les détails de l'horrible photo. L'un d'eux est

une fleur d'une espèce très rare dont elle ne tardera pas à deviner l'origine, et l'autre, des lettres inscrites dans la marge du négatif : *B.Bld*.

Après avoir lancé un avis de recherche, Brenne obtient des renseignements sur Dolorès par la gendarmerie d'une petite ville du centre de la France. Sa voiture en fuite a été repérée dans la région. Encore une fois, Dolorès a brouillé les pistes en disparaissant dans la nature sitôt aperçue et le capitaine de cette gendarmerie a d'autres chats à fouetter : l'un de ses hommes est porté manquant avec son véhicule. Brenne doit patienter pour organiser une recherche efficace. Il piétine et est prêt à renoncer à mettre la main sur Dolorès quand, à sa grande surprise, il croise le docteur Bach dans l'hôtel de la petite ville où il a pris ses quartiers. À peine rétablie et se servant d'une béquille pour pouvoir à peine tenir debout, elle a quitté l'hôpital avant son complet rétablissement, guidée jusqu'ici par une Eve fantomatique qu'elle doit encore affronter dans chacun de ses cauchemars. Sans autre explication logique à son attitude, Julie-Anne prétend que la jeune femme n'est pas morte et que ses angoisses cesseront si elle découvre la preuve du contraire. Chacun à la recherche d'une personne différente, la psychiatre et le policier se retrouvent exactement au même endroit.

De son côté, Aileen remonte la piste des initiales B.Bld. Il s'agit de la signature habituelle d'un journaliste nommé Brice Ballard. Elle pénètre par effraction dans son appartement qu'elle croyait inoccupé et l'y trouve gisant le bras en croix. Mort ? En fait, il se relève d'entre les morts après une cuite mémorable. Ils se font face, aussi étonnés l'un que l'autre. Les explications suivent, malgré la méfiance d'Aileen et la mauvaise foi de Ballard. Il reconnaît avoir déjà vu la photo de Patrick-Théo-Dolorès il y a quelques années mais avoue n'y avoir pas prêté beaucoup d'attention. Troublé par le récit du meurtre de Patrick qui a enfin aiguisé son instinct rouillé de journaliste, il propose de rechercher d'où provenait la photo sans en dire plus qu'il n'en sait, mais Aileen refuse de lâcher prise. Il lui donne alors rendez-vous le lendemain pour enquêter ensemble.

Le matin, prête pour son rendez-vous avec Ballard, Aileen réalise que le vieux roublard est déjà parti seul, en espérant la semer. Il en faut plus pour arrêter la jeune femme.

Ballard est déjà presque sur place, quelque part au centre de la France, conduisant sur une petite route sinueuse. Un gendarme au comportement étrange lui interdit de continuer son chemin à cause d'un prétendu éboulement de terrain. Il en faut plus pour l'arrêter. Il fait provisoirement demi-tour. La camionnette de gendarmerie le suit pendant quelques kilomètres puis disparaît de son rétroviseur.

Dès la nuit tombée, au volant d'un 4X4 loué, il s'approche par les chemins de traverse du lieu auquel il aurait dû s'intéresser quelques années auparavant s'il n'avait pas perdu son flair. Il est temps de rattraper le temps perdu.

Au terme de son voyage, il descend de voiture et se présente enfin à Tom Foreign, celui qui lui avait envoyé la photo de Patrick, il y a si longtemps.

Le lendemain de sa seconde rencontre avec Julie-Anne, le capitaine de gendarmerie apprend à Brenne qu'elle est partie à pied dès l'aube. Toujours obsédée par le souvenir terrifiant d'Eve, elle marche péniblement au travers d'un paysage qui ressemble de plus en plus à celui de ses rêves.

Elle, ou quelqu'un d'autre, a laissé une carte de la région à l'attention de Brenne. Il se lance à sa poursuite en se fiant à la carte. Enfin, il l'aperçoit, il l'appelle et la rejoint au moment où elle s'effondre, à bout de forces.

Et moins d'un kilomètre plus loin, en contrebas, ils découvrent une trentaine de petites maisons sombres en pierre, sans vie, abandonnées : « le village ».

Étouffant provisoirement sa colère d'avoir été roulée, Aileen a découvert que la fleur apparaissant sur la photo de Patrick, une espèce très particulière de gentiane violette, ne pousse que dans la seule région au centre de France. Elle a aussi retrouvé le loueur de 4X4 et elle fonce maintenant à toute vitesse sur la route où Ballard avait fait demi-tour. Il n'y a plus ni barrage, ni gendarme et camionnette. Elle déboule tête baissée aux abords du « village », à la grande surprise de Tom et sous le regard admiratif de Ballard. Le journaliste est bien obligé de reconnaître les qualités de perspicacité et d'entêtement de la jeune enquêtrice qui a réussi à le rejoindre avec seulement quelques heures de retard grâce à un infime détail. Les deux hommes ont déjà passé toute la nuit à faire connaissance et Aileen exige des réponses.

Mais ils sont interrompus par l'arrivée de Brenne portant Julie-Anne presque inconsciente. Tous les cinq se réunissent et se découvrent pour la première fois.

Tom raconte l'histoire du « village ».

Quinze ans auparavant, Tom et sa famille ont découvert ce hameau en ruine et ont décidé de le reconstruire. Des dizaines d'autres personnes sont venues de toute la France pour s'y installer mais peu à peu, sa femme, sa fille et tous les habitants sont tombées sous l'influence d'un mystérieux personnage qui se faisait appeler Jérémie. Un génie du Mal, un être soi-disant capable d'investir l'esprit d'une autre personne, n'importe quelle personne ayant vécu au « village », et de la faire agir à sa place. *Jérémie*. Un nom que Tom a appris à redouter sans jamais le voir et qu'il a tenté de dénoncer en écrivant à des journalistes dont Ballard. Le même nom qui terrorisait encore Eve, longtemps après qu'elle se soit échappée du « village ». Le même nom qu'a murmuré Dolorès dans l'appartement avant sa fuite. Le même nom qui fait le lien entre Théo, Dolorès et Patrick, puisqu'ils étaient tous présents dans le « village ». Le même nom qui apparaît dans l'enquête que mène Brenne pour la femme députée.

Sans le savoir, le premier témoin, la psy, le journaliste, l'enquêtrice et le flic cherchaient tous la même réponse, le même nom. Celui d'un stratège démoniaque, d'un joueur implacable, qui leur a fait entrevoir son terrible pouvoir, qui les a pourtant épargnés et qui les a tous manipulés depuis le début pour les réunir ici. Dans quel but ? Pour diriger son propre jeu.

Car il existe un secret encore plus terrible. Dans la cave d'une des maisons abandonnées par ses occupants, il y a la « galerie » : des milliers de dessins représentent des milliers de crimes horribles qui seront commis par les ex-habitants du « village » quand Jérémie leur ordonnera de le faire, n'importe où et n'importe quand.

Une porte sur l'Enfer... entrouverte. Et si elle s'ouvre en grand, Jérémie gagnera la partie.

Désormais, Brenne, Ballard, Tom, Aileen et Julie-Anne, les seuls au monde à être convaincu de l'existence de Jérémie, devront l'en empêcher.

... tandis qu'à l'écart, Dolorès et Théo, les bourreaux préférés de Jérémie, les guettent.

... que les habitants dispersés du « village » sont prêts à tuer ou à être sacrifiés.

... que Eve, hésitant toujours entre le Bien et le Mal, fuit sans cesse le pouvoir de Jérémie.

... que Jérémie, où qu'il soit, quelle que soit son apparence réelle, les surveille et anticipe leurs gestes.

« MAINTENANT, LA PARTIE EST COMMENCÉE... »

Marie, ci-joint le Version4 du synopsis de l'Échiquier.

pour répondre à tes questions :

- j'ai bien pris soin de ne pas donner de nom à la femme députée dans la continuité dialoguée pour plusieurs raisons : 1) c'est une alliée et une source secrète, officieuse, discrète de Brenne. Lui seul connaît son identité et il ne doit pas la révéler pour des raisons évidentes de confidentialité Si Brenne venait à disparaître (provisoirement) pendant un épisode, les Blancs ne pourraient pas entrer en contact avec elle, même si il le fallait absolument, d'où suspense. 2) dans l'histoire, elle a elle-même changé son nom pour ne pas être associée aux sectes, à son ex-mari ou à Jérémie, pour protéger sa carrière et sa propre vie. 3) sans nom, son personnage évoque le « smoking man » (comme tu l'avais dit) ou « Gorge Profonde ». C'est un artifice de scénario, d'accord, mais il est important. Il rend le personnage plus mystérieux. A-t-elle quelque chose de plus à cacher ? Est elle du bon ou du mauvais côté ? Etc... 4) ce n'est après tout qu'un second rôle. Son nom n'a pas d'importance. Sa fonction, sa position au sein des arcanes du pouvoir, si.

MAIS si tu penses qu'il faut quand même lui donner un nom, je suis prêt à sacrifier cette ambiguïté pour éclairer la lisibilité du synopsis. (je ne l'ai pas encore fait ici)

- même si je n'ai pas fait médecine légale, je suis d'accord avec toi. Un corps calciné n'est pas immédiatement identifiable à 100%. C'est bien le but. Mais un détail important (visible à l'image et renforcé par le dialogue dans la continuité) a sauté dans le synopsis par ma faute. Le squelette tient encore le flingue dont Eve s'est servi pour tirer sur Julie-Anne ! (il y a même le n° de série !).

Cet oubli est réparé dans cette version.

(maintenant, si tu me demandes comment ce flingue s'est retrouvé dans la main de ce cadavre grâce à Eve toujours vivante, il faudra attendre le 3<sup>ème</sup> épisode appelé « Réminiscences » pour en savoir plus sur l'intention de Eve et sur l'ancien possesseur de ce flingue, ancien patient de Julie-Anne)

- d'accord pour les rêves de Julie-Anne. Voir résultats.
- d'accord pour tes suggestions de modifications de style.
- il y a quelques modifs mineures, un mot par ci-par là, 2-3 phrases remaniées

- le nom exact de la fleur est : Gentiane printanière, Gentiana verna, de la famille des gentianacées. Très rare, en voie de disparition, seulement au dessus de 1400m, dans les Monts Dore et un peu dans le Cantal. Bleue-Violette. Une fleur par tige de 3 à 15 cm. On s'en servait pour faire le fameux appétitif ou du poison... mais est-ce bien utile de préciser tout ça ??? Le plus important est qu'Aileen est réussi à remonter la piste de Ballard grace à cet infime détail. Je me contenterai donc de dire que c'est une espèce de gentiane « très particulière et très rare ».

- en ce qui concerne la dernière phrase : la typo et le entre « » évoque une phrase tirée d'un dialogue, et attribuée à Jérémie (juste avant), ou une baseline du générique, une accroche, presque une formule magique. « ÇA » reste mystérieux et laisse dériver l'imagination. Plusieurs lecteurs (après avoir lu le synopsis) me l'ont répété avec des grimaces cruelles, façon Jérémie. Ça fonctionnait.

MAIS, « Maintenant, la partie est commencée » est peut-être plus claire pour le synopsis.

C'est tout. Oui, je crois que la V4 peut être la dernière. Mais c'est toi qui sais le mieux.  
Thierry.